

Décider de sa vie

Frédérique Le Galo et Catherine Marjollet

Le Moi-Personne : une instance décisionnelle

La communication de Catherine Marjollet¹ suscite des questions existentielles sur la vie, la mort, la liberté... Sont interrogées plus spécifiquement les conceptions sophia-analytiques de vie intra-utérine et, au travers de Matt, celle du Moi-personne, instance qualifiée de décisionnelle. Ainsi, nous partons du postulat que dès la vie intra-utérine et jusqu'à sa mort, l'être humain possède une liberté fondamentale inaliénable : le pouvoir de décider de sa vie. Malheureusement, beaucoup d'entre nous vivent des blessures et des traumatismes, à tous âges de la vie, qui empêchent voire annihilent la réalisation de ce potentiel décisionnel. Un axe essentiel du travail thérapeutique va être de se libérer des aliénations psychiques pour trouver-retrouver la faculté de décider de sa vie en profondeur. Généralement, c'est une crise existentielle qui nous oblige à repenser le sens de notre vie et à prendre les décisions nécessaires pour advenir à soi-même, pour se réaliser, pour s'épanouir bien souvent dans d'autres projets de vie et de lien.

Entre haine et amour : une pulsation fondamentale

Dans un premier temps, les échanges ont porté sur la proposition sophia-analytique de penser qu'un bébé pouvait naître avec une dominante de haine, voire avec un projet de vengeance. Le constat d'une ambivalence consubstantielle à l'humain (naître est douloureux), ambivalence destructive, entre amour et haine (cf. M. Klein et D.W. Winnicott), devrait se transformer en saine ambivalence, en une vitale oscillation. Cette pulsation fondamentale correspond au niveau métapsychologique à une saine intrication des pulsions. Des passages maturatifs psychiques sont à opérer pour harmoniser les parties haineuses ou destructives et les parties aimantes ou créatrices. Chez l'humain, amour et haine coexistent donc et Catherine Marjollet insiste sur le fait que lorsqu'une personne « se bat » pour aller mieux, c'est qu'une partie de sa vie fœtale s'est bien déroulée. Au commencement de la haine est la blessure narcissique qui constitue le socle du « projet de vengeance » (concept sophia-analytique), quand, inconsciemment, la personne construit sa vie pour se venger des dommages psychiques subis. Blessure narcissique, haine, projet de vengeance constituent autant de thèmes du travail thérapeutique.

L'histoire de chacun commence avant même sa conception ; Catherine Marjollet met l'accent sur l'importance d'avoir été désiré.e et d'avoir désiré être et insiste sur les transmissions psychiques, le déroulement de la vie intra-utérine et la communication primitive, toutes choses qui déterminent dans un premier temps le développement de l'enfant.

La référence aux mythes de Narcisse et d'Œdipe permettra ensuite de mesurer à quel point les obstacles font partie du cheminement de chacun ; les affronter et les dépasser est la condition d'un « advenir à soi-même ». Considérer les « empêchements à être » permet entre autres choses de comprendre pourquoi le sentiment d'isolement extrême peut être angoissant, pourquoi la mise en place de projets peut être difficile et pourquoi, face aux événements de la vie, des solutions mises en place très tôt pour se protéger psychiquement deviennent ensuite des réponses automatiques. Cependant, la pensée des empêchements à être, loin d'être un frein, peut être réfléchie comme une ouverture sur de nouveaux possibles.

¹ Ce texte condense la communication orale de Catherine Marjollet et le débat qui a suivi

Naître à soi-même

Dans un second temps, les échanges ont porté sur la décision de Matt, dans le film, de se détacher, de mourir, pour donner une chance à Ryan de sauver sa vie. Cette décision pose question. Quelle différence entre la liberté qu'il se donne de renoncer à sa vie, dans ces conditions, et le suicide ?

Le suicide est, aux yeux de Catherine Marjollet, un agir dépressif. Quand la douleur est trop intense et que la supporter devient impossible, la solution peut être de la supprimer en supprimant sa vie. *A contrario*, faire le choix de mourir parce qu'il est temps que la vie s'arrête relève d'un choix de vie. Une vraie différence existe entre ces deux conceptions,

Catherine Marjollet met en évidence l'ambivalence de la personne de Matt. Il est traversé par un double mouvement qui relève à la fois de l'ordre de la vie – il décide de mourir pour laisser vivre Ryan – et à la fois de l'ordre de la mort, car sa carrière expire, il doit s'arrêter et cela semble difficile pour lui. C'est ce passage pour envisager autre chose, pour construire une autre vie qui ne peut se réaliser facilement pour lui. Sa vie professionnelle se termine avec cette mission, il ne semble pas pouvoir entrer dans une dynamique qui lui permettrait de trouver une solution créative c'est-à-dire d'imaginer d'autres activités qui le nourriraient autant que son métier d'astronaute. Il peut faire penser à ces patients qui viennent consulter pour une problématique de passage à la retraite : ils traversent une fois encore la position dépressive et doivent trouver un nouveau sens à leur vie. Ils ou elles doivent renoncer à ce qu'ils ou elles ont été pour être 'autre' ou autrement. Matt part-il en 'beauté' parce qu'il ne pourrait accepter l'ombre ?

Par ailleurs, Matt représente également une partie de Ryan, son Soi, autre concept sophia-analytique. Qu'est-ce à dire ? En sophia-analyse, le Soi représente à la fois l'instance protectrice du Moi et le projet de vie du Moi-personne. Le Soi propose et le Moi-personne choisit. La décision de Matt oblige Ryan à décider si elle doit vivre ou mourir. Et pour vivre, elle aura à décider de naître à elle-même donc de dépasser le traumatisme (la mort de sa petite fille), pour élaborer un nouveau projet de vie. Et pour ce faire, elle va devoir accepter le lien à l'autre. Quand Ryan accepte le don de Matt, le don de sa vie pour qu'elle vive, elle se retrouve confrontée à une crise existentielle profonde. Elle était restée collée au traumatisme de la mort de sa fille. Pour ne pas la perdre (deuil traumatique), elle survivait, morte en quelque sorte psychiquement à elle-même. Quand Matt lui permet de vivre, lui donne la vie symboliquement, elle se retrouve plongée dans une crise existentielle : choisit-elle de vivre ou de mourir ? Le film nous parle de son choix et de sa difficulté à l'assumer.

Quand elle fait le choix de vie par trois fois, comme dans un conte initiatique, telles trois épreuves maturatives, elle vit ce qu'on appelle en sophia-analyse, une renaissance. Dans le film, cette renaissance est illustrée de manière remarquable par la sortie des eaux après l'amerrissage de la capsule de survie (un utérus symbolique).

Ryan vit un passage maturatif en transformant une crise existentielle en un potentiel de vie. Elle change sa vie. Elle renaît dans le sens de naître à soi-même, c'est-à-dire de s'approcher au plus près de la personne que l'on est fondamentalement mais qui n'a pu vraiment s'exprimer jusqu'alors, aveugle et sourde de par ses blessures et traumatismes, de par les réactions et solutions à ceux-ci, qui bloquent sa vie.